

des personnes âgées, infirmes, celles qui, travaillées de quelque infortune, fuient la foule et le bruit, assises dans l'ombre des parvis, *écoutent le service ou psalmodient, au Seigneur. Souvent j'entre dans quelqu'un de ces temples, pour goûter la fraîcheur sous ces voûtes, pour écouter l'écho mystérieux de la voix qui parle, pour me laisser émouvoir par l'orgue qui prélude, et une fois ému me joindre au saint concert. C'est moi que l'on voit là-haut, seul, sur cette galerie déserte; je suis connu du sacristain, il me tient pour un homme singulier, les idées pas absolument saines.*

Plus souvent, à cette heure, je ne sais quelle tristesse, me chassant hors de chez moi, me porte vers les champs. Je quitte l'ombre des rues, j'arrive sous la voûte du ciel; mais la foule me déplaît, ces habits de fête me choquent; le bruit, la poussière m'attristent; je tourne vers les lieux délaissés, vers les avenues solitaires; bientôt mes pas suivent celle où ne passent guère que les morts à leur dernière promenade; j'arrive au seuil, je le franchis et j'erre parmi les tombes.

Ici ce n'est plus la tristesse, c'est la mélancolie qui pénètre mon cœur, quelquefois un peu amère, plus souvent douce et attendrissante. Je foule au pieds ces herbes, je passe sous l'ombrage de ces saules, je regarde l'éclat éblouissant des murs blanchis qui ceignent cette solitude, et sans plus de distractions que celles là, je trouve que les heures coulent rapides et remplies. C'est que, pendant que mes sens sont ainsi occupés, mille rêveries captivent mon cœur, mille figures s'y peignent, mille sentiments y vivent; il est devenu le domaine d'une poésie vague, mais profonde; sinistre, mais émouvante. Il me semble comme si je planais au-dessus de la vie, au-dessus des âges, des destinées, comme si, du ciel, je voyais ces générations diverses que recouvre cette terre que je foule; puis, je reviens à moi même, bientôt foulé par d'autres. *Ma jeunesse est finie, le plaisir est usé pour moi, je ne connaîtrai plus les passions brûlantes ni le rire folâtre, mais mon ame a encore de la curiosité pour ce grand mystère de la mort, il l'attire par un charme invincible, et ce triste plaisir survit à tous les autres.*

Tout d'ailleurs n'est pas sombre dans les souvenirs qu'évoque pour moi cette plaine funèbre. Elle recèle des êtres sous l'aile des-